

August Wilhelm von Schlegel an Antoine Jean Letronne

Bonn, 17.09.1837

Empfangsort	Paris
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,LIX,B,Nr.9b
Blatt-/Seitenzahl	3 1/2 S., eigenhändige Abschrift
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 526–527.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-20/briefid/756 .

Bonn 17 Sept. [18]37

Monsieur,

Il en est comme j'avais auguré: un malentendu a eu lieu, apparemment par ma faute; je n'en accuse que moi.

Tout homme qui cherche la vérité, doit être disposé à écouter et à examiner avec attention les argumens produits en faveur d'une opinion contraire à la sienne: à plus forte raison, quand ces objections viennent de la part d'un savant éminent et d'un profond critique. La paradoxe aussi a son attrait et se fait écouter. Mais de cette curiosité, de cet empressement de connaître, jusqu'à une entière conviction la distance est encore immense. Les conversations savantes sont un agréable délassement, un moyen de ranimer l'esprit fatigué par la monotonie des études; elles peuvent même être fécondes en nouvelles combinaisons: mais elles ne valent rien pour prendre des conclusions définitives. Elles deviendraient bien enuyeuses, si chacun s'obstinait à soutenir sa thèse à toute outrance, ou seulement à épuiser la matière. On effleure un sujet, on le laisse tomber et passe à un autre.

Un mémoire méthodiquement rédigé et lu à tête reposée, est tout autre chose. Dans le vôtre, Monsieur, beaucoup de questions sont traitées, sur lesquelles je n'ai pas d'opinion arrêtée. Mais vos inductions concernant l'Inde ancienne sont, à mon avis, inadmissibles, et je ne les adopte point. Permettez-moi de me borner aujourd'hui à cette déclaration pure et simple, sans la motiver. Comme une explication orale incomplète a occasionné une méprise, je crains qu'une explication par lettres ne soit exposé au même danger.

Cette déclaration serait déjà de trop, si vous n'aviez pas annoncé mon adhésion à votre hypothèse. Notre point de départ n'est pas le même; nous arrivons à des résultats différens: c'est fort naturel. La voye est assez large, pour que nous puissions nous rencontrer dans des directions opposées, nous croiser, sans nous heurter.

Si un entretien d'un quart d'heure avait suffi pour renverser un ensemble de convictions qui s'est affermi dans mon esprit par des études suivies pendant vingt deux années, mon assentiment serait, en effet, de peu de poids. Dans cette supposition vous vous êtes exprimé sur mon compte en termes trop flatteurs.

*Néanmoins, quelque bienveillantes qu'ayent été vos intentions, c'est pour moi un sujet de surprise de voir que vous avez persisté dans votre persuasion après avoir lu mes *Réflexions sur l'étude des langues asiatiques*; car dans cet écrit l'opposition de nos vues générales est au grand jour. Il en est de même d'une foule d'articles dans ma Bibliothèque indienne, de ma préface du *Râmâyana*, d'un essai historique assez étendu, inséré dans le *Calendrier Royal de Berlin* pour 1829 et [18]31, enfin d'une petite préface placée à la tête de la traduction de Prichard que j'ai eu[e] l'honneur de vous envoyer, mais qui ne vous est parvenue qu'après l'impression de votre *Mémoire*. Je ne prétends pas être lu par des savans occupés d'autres recherches que moi. Toutefois, parmi vos lecteurs il pourrait s'en trouver qui eussent lu quelques uns des écrits que je viens d'énumérer. Ils me verront ainsi mis en opposition avec moi même, et seront embarrassés de savoir quelle est mon opinion véritable: celle que m'attribue un illustre savant, ou celle que j'ai énoncée à plusieurs reprises, avant et après notre entretien. Il se trouvera une occasion convenable de rassurer ceux de mes lecteurs qui auront été consternés en apprenant que le trône a renversé leur autel.*

Je ne vois aucune nécessité d'entrer plus avant dans cette controverse, quoique je m'en réserve le droit. Mais je me placerais dans une position désavantageuse, si j'entamais la discussion sans

*l'approfondir; et je ne sais pas si j'en aurai jamais le loisir.
Veuillez agréer - - -*

Namen

Prichard, James Cowles

Orte

Berlin

Bonn

Werke

Letronne, Antoine Jean: Sur l'origine Grecque des Zodiaques prétendues égyptiens

Prichard, James Cowles: Darstellung der Aegyptischen Mythologie verbunden mit einer kritischen Untersuchung der Überbleibsel der ägyptischen Chronologie. Ü: Haymann, L. Vorrede: August Wilhelm von Schlegel

Schlegel, August Wilhelm von: Indien in seinen Hauptbeziehungen

Schlegel, August Wilhelm von: Ramayana id est carmen epicum de Ramae rebus [...]

Schlegel, August Wilhelm von: Réflexions sur l'étude des langues asiatiques

Schlegel, August Wilhelm von: Vorrede zu: A. W. v. S.: Ramayana id est carmen epicum de Ramae rebus gestis poetae antiquissimi Valmicis opus

Schlegel, August Wilhelm von: Vorrede zu: Prichard, James Cowles: Darstellung der Aegyptischen Mythologie verbunden mit einer kritischen Untersuchung der Überbleibsel der ägyptischen Chronologie. Ü: L. Haymann

Periodika

Berliner Kalender auf das Gemein Jahr 1829

Berliner Kalender auf das Gemein Jahr 1831

Indische Bibliothek. Eine Zeitschrift von August Wilhelm von Schlegel